

# Baisse la tête!

**C'**EST une histoire à peine croyable, et, pourtant, notre témoin est formel. Vendredi 14 mars, prenant le métro parisien à la station Etienne-Marcel, il a constaté quelque chose de bizarre. La douzaine de passagers debout ou assis près de lui n'avaient pas les yeux rivés sur leur portable. Ils n'en avaient même pas un à la main. Ils regardaient autour d'eux. Leur voisin, leur reflet dans la vitre, ou dans le vague. Certains se parlaient. L'un d'entre eux, c'est fou, lisait un livre.

Dès la station suivante, celle des Halles, tout revenait à la normale. Des passagers sortaient, les nouveaux venus entraient, la tête baissée sur leur écran. On était bien en 2025. Que s'était-il passé entre ces deux stations? Une brève déchirure dans le continuum spatio-temporel? Une expérience menée par les services secrets russes? Elon Musk? De dangereux zadistes?

En mars 2014, Yves Marry débarque à Rangoun, l'ex-capitale de la Birmanie, pour un séjour de deux ans. Presque personne alors n'y a de téléphone portable, ni d'accès à Internet. « *J'avais pris l'habitude, après le travail, d'aller rejoindre des amis dans la rue. On buvait du thé ou de la bière, on riait de nos différences culturelles; et je les écoutais jouer de la guitare et chanter* » (1).

Quelques mois plus tard, le pays est couvert par le réseau 4G. Le prix de la



puce téléphonique s'effondre de 500 dollars américains à 1 dollar. En deux ans, le « taux de pénétration du smartphone » en Birmanie bondit de 7 à 50 %. Il dépasse aujourd'hui 120 %. « *J'ai eu le sentiment de voir la vie s'éteindre à mesure que s'allumaient les appareils.* » S'effondrer « *la qualité de l'attention et la chaleur humaine* ».

Yves Marry a vécu en accéléré ce qui a nous a pris vingt ans. Ce « choc

émotionnel » le fait gamberger. Avec un ami d'enfance, Florent Souillot, il crée en 2018 à Marseille l'association Lève les yeux. Ateliers de sensibilisation à la surexposition aux écrans, conférences, Assises nationales de l'attention, etc. Il a du pain sur la planche.

Car les « smombies » sont partout. Ce mot-valise formé en Allemagne à partir de « zombie » et de « smartphone » donne son titre à un livre d'Hubert Beroche (2). Lequel raconte que les autorités de Séoul, ayant constaté que 61 % des accidents de la route étaient dus à un piéton absorbé par son smartphone, ont disposé au sol des signalétiques lumineuses – plus la peine de lever les yeux! Et que, en Chine, une ville a installé une bande piétonne réservée aux smombies – chacun enfermé dans sa bulle algorithmique!

Dans leur dernier livre, les pédiatres Sylvie Dieu Osika et Eric Osika (3) disent recevoir dans leur cabinet des enfants incapables de regarder des adultes dans les yeux. Leurs parents passent leur vie devant l'écran. Eux aussi.

**Jean-Luc Porquet**

● (1) « Numérique – On arrête tout et on réfléchit! », Rue de l'échiquier, 136 p., 13,90 €.

(2) « Smombies – La Ville à l'épreuve des écrans », L'Aube, 272 p., 19 €.

(3) « L'Enfant-Ecran - Comment échapper à la pandémie numérique », Grasset, 144 p., 17,50 €.